

## Le cinéma d'animation prépare sa relève

Marco de Blois

---

Number 42, Spring 1989

Jeune cinéma québécois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22423ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

de Blois, M. (1989). Le cinéma d'animation prépare sa relève. *24 images*, (42), 24–24.

métrage dans la production annuelle de la coopérative n'est pas récente et c'est dans le domaine du court métrage (de fiction, mais aussi expérimental et documentaire), où elle est très active, que son travail est surtout reconnu. Cela ne l'a pas empêchée d'aider la production de certains longs métrages (dont *Adramelech* de Pierre Grégoire et *Seductio* de Bachar Chbib) et vidéos.

Dans les deux premières années de son existence, les films qui profitaient des services de la coopérative étaient pour la

majorité de langue anglaise, mais les membres se renouvelant, la tendance depuis quatre ans va vers une proportion de films tournés en français de plus en plus grande. Actuellement, environ 70% des films sont de langue française.

Les activités de la coopérative ne se limitent cependant pas à la production. Mainfilm organise également plusieurs visionnements — dans ses locaux mais aussi dans d'autres salles, comme celle du Parallèle — afin de remédier aux lacunes importantes de la diffusion et de la promo-

tion du cinéma indépendant au Canada et à l'étranger. Elle est l'initiatrice et organisatrice des Cinq jours du cinéma canadien indépendant. De plus, de nombreux ateliers de perfectionnement technique ou de scénarisation ont été mis sur pied depuis sa création. ●

(1) Cachet payable une fois le film terminé, à même ce qui peut rester du budget et grâce à la recette du film.

## LE CINÉMA D'ANIMATION PRÉPARE SA RELÈVE

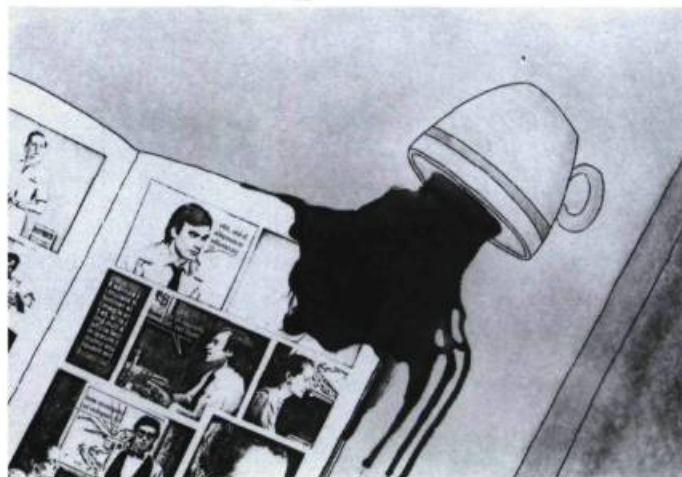
par Marco de Blois

Depuis 1980, le studio français d'animation de l'Office national du film organise le concours *Cinéaste recherché(e)*. Mis sur pied par le producteur Gaston Sarault, il a surgi de la nécessité de réserver une partie des fonds du studio aux films de jeunes cinéastes. Car les professionnels s'approprièrent alors la quasi-totalité de ces fonds. En 1982, à la retraite de Sarault, le concours fut repris par le producteur Yves Leduc.

Le but du concours est de «permettre à un(e) jeune cinéaste de réaliser un premier film animé professionnel». Ainsi, en jouissant du confort des installations de l'ONF, le non-professionnel se retrouve à l'abri des rigueurs du secteur privé. En retour, les professionnels de l'ONF tirent profit de cette revigorante infusion de sang neuf.

Les participants doivent présenter le scénario d'un film 35 mm, un échéancier de production, une liste de matériaux, et un film réalisé artisanalement ou en milieu scolaire. Les coréalizations ne sont pas éligibles. Un comité de sélection, composé de deux producteurs et de trois cinéastes d'animation, examine les candidatures. Au lauréat, on alloue, sous forme de bourse, un salaire forfaitaire et un budget qui lui permettra de travailler pendant 15 mois, ainsi que les services d'assistantat: gouachage, encre, etc. Il acquerra, par le fait même, l'expérience du travail de studio et des étapes de production. En plus, il aura la chance d'échanger avec les professionnels.

On compte huit lauréats à ce jour, dont un qui est décédé en cours de production. Cinq films sont terminés: *Le bouffepétrole* de Denis Poulin (1982), *Le cadre* de Georges Mauro (1984), *Sylvia* de Michel Murray (1985), *Concerto grosso*



*Sylvia (J'aurais pu t'aimer st...)* de Michel Murray.

*modo* de François Aubry (1985), *Oniro-mance* de Luce Roy (1987). Présentement en production, on retrouve *Juke-bar* de Martin Barry (sortie prévue: juillet 1989) et *Enfantillages* de Pierre M. Trudeau (sortie prévue: septembre 1989).

Annuellement, une douzaine de projets sont présentés par des candidats qui ont en moyenne 25 ans. L'université Concordia constitue la principale source de lauréats: Mauro, Roy, Barry et Trudeau y ont étudié le cinéma d'animation. Murray étudia les communications à l'UQAM, Aubry le cinéma au cégep de Saint-Laurent. Poulin, lui, avait réalisé deux films artisanaux, mais se spécialisait en danse. La même configuration caractérise l'ensemble des candidats quant à leur formation. Il faut noter que le recrutement se fait surtout dans des endroits liés à l'art cinématographique; aussi, très peu de candidats sont issus, par exemple, des beaux-arts. Tous les lauréats sauf un (Poulin) se sont par la suite intégrés à l'équipe de l'ONF. Mauro à titre d'assistant, les autres en tant que cinéastes: Murray a réalisé depuis *Tocade*, Aubry

*Nocturnes*, et Roy prépare actuellement un troisième film. Ces derniers ont aussi oeuvré hors de l'ONE.

Le scénario soumis doit évidemment être conforme aux normes du studio français d'animation. Dans la mesure où ils rejoignent ses préoccupations de renouvellement esthétique et de «compréhensibilité» du propos, tous les sujets et techniques sont envisageables. C'est ainsi que l'approche expérimentale ne sera admise que sur le plan technique. Sur ce point, on raconte qu'Aubry stupéfia les professionnels du studio avec sa technique, aujourd'hui reconnue, qui consiste à mettre sur le banc-titre des objets en trois dimensions. De fait, les films issus de ce concours constituent des oeuvres originales sur le plan formel.

Sous ce couvert de compétition, le concours *Cinéaste recherché(e)* satisfait une nécessité: il ouvre aux jeunes les portes de l'ONF, et permet à l'histoire du cinéma d'animation de se poursuivre. On ne peut qu'en encourager la tenue avec ferveur. ●